

POLARMUSEET



GUIDE

<http://uit.no/polarmuseet>



HISTORIQUE

Le Musée Polaire a officiellement ouvert ses portes à Tromsø le 18 juin 1978, date du 50^{ème} anniversaire du vol du “Latham” fatal à Roald Amundsen. Le bâtiment date de 1830, et a servi d’entrepôt à la douane jusque dans les années 1970. Le bâtiment voisin appartient également au Musée Polaire. Il a été construit en 1840 et abritait le poste de douane. On y trouve aujourd’hui les bureaux de l’administration du musée. Ces deux bâtiments sont protégés par les lois de conservation du patrimoine historique.

SALLE DE CONFERENCE DU MUSEE POLAIRE

La salle de conférence du Musée Polaire se trouve au 2^{ème} étage.

Elle est régulièrement utilisée pour l’organisation de diverses réunions, réceptions, conférences et autres évènements. Les expositions du Musée leur apportent un cachet supplémentaire. Plusieurs mariages y ont également été célébrés.

La salle est fréquemment louée pour l’organisation d’activités culturelles liées au milieu polaire de Tromsø. L’Association de l’Arctique (*Arktisk Forening*) de Tromsø y tient toutes ses réunions publiques. Ses conférences et discussions sont très populaires. Grâce à l’atmosphère de culture polaire qui emplit ce lieu, la salle de conférence s’impose comme l’un des espaces les plus importants de Tromsø pour la diffusion de nos fières traditions arctiques.

EXPOSITIONS TEMPORAIRES DU MUSEE POLAIRE

Outre les locaux destinés aux expositions permanentes du Musée, une salle est consacrée aux expositions temporaires.

Cette salle d’exposition se trouve dans la partie appelée *Sjøhuset* (l’entrepôt maritime).

Construite vers 1800, elle constitue la plus ancienne partie du bâtiment.

Le musée l’a restaurée en 1994 et l’utilise pour ses expositions temporaires.

L’entrée de cette salle d’exposition se trouve à droite de la réception.

EXPOSITION

Rez-de-chaussée :

Salle 1 Hivernages et chasse dans l’Arctique

Salle 2 Le Svalbard aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles

Salle 3 La chasse au phoque - généralités

Salle 4 La chasse au phoque – exposition zoologique

Salle 5 La chasse au phoque norvégienne

Premier étage :

Salle 6 Roald Amundsen

Salle 7 Henry Rudi et Wanny Woldstad

Salle 8 La chasse au morse et à l’ours polaire

Salle de conférence (*Møtesal*) : Fridtjof Nansen

L’entrepôt maritime (Sjøhuset, rez-de-chaussée) :

Expositions temporaires

**NOUS VOUS SOUHAITONS UNE VISITE AGRÉABLE ET CAPTIVANTE A TRAVERS
NOTRE HISTOIRE POLAIRE !**

SALLE 1: Hivernages et chasse dans l'Arctique

Le temps des pionniers :

Nous avons connaissance d'au moins 14 expéditions de chasse de 1795 à 1893. Les hommes qui ont participé à ces expéditions sont aujourd'hui considérés comme les pionniers de ce qui est ensuite devenu l'activité principale du Svalbard : la chasse. Ces premières expéditions recherchaient principalement des morses, mais aussi des rennes et des phoques. En été, les chasseurs ramassaient les œufs et le duvet, et en hiver ils traquaient le renard.

L'un des traits marquants de cette époque est la taille importante des expéditions d'hivernage, qui comptaient souvent plus de 20 membres. La chasse au morse était une activité qui exigeait un équipage nombreux. Malheureusement, beaucoup de chasseurs mouraient du scorbut, une maladie due au manque de vitamine C. Cette chasse intensive a entraîné une réduction rapide de la population de morses. En conséquence, cette première période de chasse norvégienne ne dura que 25 ans environ.

Au XXème siècle:

Au début du XXème siècle, la chasse à l'ours polaire et au renard arctique se développa rapidement. Les expéditions avaient lieu tous les ans. Peu à peu la mortalité diminua, car l'équipement et la nourriture s'améliorèrent.

Le premier hivernage sur l'île de Jan Mayen eut lieu en 1906-1907. Les trappeurs y chassèrent surtout le renard arctique.

Des expéditions de chasse norvégiennes se rendirent également au Groenland quelques années plus tard. L'on y chassait le bœuf musqué, le renard et l'ours polaire.

Un mode de vie

Pour certains chasseurs, l'hivernage devint un mode de vie. Plusieurs ont passé dans l'Arctique 30 à 40 hivers ! Ils éprouaient un amour profond de la nature et se sentaient comme chez eux dans les régions polaires. C'était une vie dure et libre, pleine de défis. Nul ne fit fortune par ce type de chasse.

LE RENNE DU SVALBARD

Le renne du Svalbard est très différent des autres rennes par son aspect extérieur, et est considéré comme appartenant à une race naine. Il se distingue par sa vie en petits groupes et non en grands troupeaux.

Du fait du manque de prédateurs et d'un accès facile à la nourriture, il se déplace peu.

Sa durée de vie est également plus longue que celle des autres rennes – jusqu'à 17 ans.

Autre caractéristique particulière, le renne du Svalbard accumule une épaisse couche de graisse pendant l'été, qui lui sert de réserve nutritive lors du long hiver arctique. Cette couche de graisse peut atteindre plus de 10 cm d'épaisseur. Le renne du Svalbard peut ainsi perdre plus de 50% de son poids au cours de l'hiver.

Son poil, le plus épais qui existe chez le renne, lui permet de survivre jusqu'à des températures de -40°C. Ses os, son cou, sa tête et ses oreilles sont aussi plus courts que chez les autres races, lui faisant économiser la chaleur. Le renne du Svalbard passe 95% de son temps à brouter et ruminer, ce qui est beaucoup plus que chez les autres espèces.

Population :

La chasse au renne du Svalbard fut si intense dans les dernières années du XIX^e siècle et les premières années du XX^e siècle que sa population frôla l'extinction.

Quand la Norvège acquit la souveraineté sur le Svalbard en 1925, le renne devint un animal protégé. Sa population était alors de 1000 têtes. Les chercheurs l'estiment aujourd'hui à environ 10.000 animaux.

La chasse au renne du Svalbard :

On est pratiquement certain que le renne de Svalbard était déjà chassé par :

- les chasseurs de morses et de baleines anglais et hollandais du XVII^e siècle :

La viande de renne du Svalbard est savoureuse et était un remarquable complément aux aliments peu variés des bateaux de l'époque.

- les chasseurs russes du XVIII^e siècle,

qui hivernaient sur ces îles et chassaient l'ours et le renard polaire. Le renne était également une part importante de leur nourriture.

Les Norvégiens hivernant au Svalbard commencèrent la chasse au XIX^e siècle :

Eux aussi consommaient fréquemment de la viande de renne.

De plus une quantité non négligeable de viande, de suif et de peaux de renne était ramenée en Norvège pour être vendue.

Avant 1900, deux chasseurs pouvaient abattre plus d'une centaine de bêtes au cours d'un seul hiver.

La chasse au renne du Svalbard par les Norvégiens prit fin avec la protection de l'animal en 1925.

Lorsque l'exploitation minière commença au début du XX^e siècle :

Les mineurs consommaient eux aussi de grandes quantités de viande de renne. Des chasseurs de rennes étaient engagés par les sociétés minières, et des cabanes de chasse furent construites. Malheureusement, cela provoqua la quasi-extinction de l'espèce dans les environs des mines.

La chasse au renne par les touristes :

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, des bateaux à vapeur et d'autres types de bateaux polaires emmenèrent des touristes au Svalbard – et la chasse au renne était très populaire. Il n'était pas rare que les animaux abattus soient abandonnés sans que leur viande ni leur peau ne soit conservée.

Après la protection du renne en 1925 :

La protection du renne de Svalbard date de 1925. Malheureusement sa chasse, par les chasseurs hivernant sur l'île, les chasseurs de phoques venus en bateaux, ou les sociétés minières, continua de manière importante dans les années qui suivirent. Peu à peu le Préfet du Svalbard réussit à faire mieux respecter la décision de protection.

Depuis 1983, la chasse au renne du Svalbard est contrôlée. Des autorisations de chasse spéciales sont délivrées aux résidents de l'archipel et pour la recherche scientifique.

La chasse au renard polaire :

Le renard polaire (*Alopex Lagopus*) est répandu sur toutes les îles de l'océan Arctique et dans la toundra de l'Amérique et de l'Eurasie. Il en existe de deux couleurs : le renard blanc et le renard bleu. Le renard polaire passe les hivers le long des côtes et sur les glaces dérivantes, et les étés à proximité des montagnes où nichent des oiseaux.

La chasse d'hiver norvégienne commença à la fin du XIX^e siècle. Pour la plupart des chasseurs, le renard représentait une source sûre de revenus. La saison durait de la mi-octobre à la mi-avril.

Dans la vitrine (2) sont exposés différents pièges à mâchoires utilisés lors de la chasse au renard. Ces pièges ont été interdits en 1978, en même temps que la capture du renard vivant. L'utilisation de poison fut interdite dès 1927.

Aujourd'hui seule l'utilisation de pièges à trappes et de fusils est autorisée au Svalbard et à Jan Mayen.

La vitrine (3) montre une capture à l'aide d'un piège à trappe. C'était la manière la plus employée pour la chasse au renard polaire. Lorsque les chasseurs revenaient sur le continent, les peaux étaient livrées pour le tannage, puis transformées en différents produits.

SALLE 2: Le Svalbard aux XVII^e et XVIII^e siècles :

Le nom de *Svalbard* trouve ses racines dans la langue nordique du Moyen Age, où SVAL = froid et BARD = côte. En d'autres termes *Svalbard* signifie "le pays des côtes froides". Ce nom apparaît pour la première fois dans des écrits islandais datant de 1194.

Les premières preuves de la découverte du Svalbard remontent à 1596, alors que l'expédition conduite par le Hollandais Willem Barentsz recherchait le passage du nord-est. A partir de cette époque, les grands traits de l'histoire du Svalbard sont connus. L'équipage de Barentsz appela cette terre *Spitsbergen*.

Au début du XVII^e siècle, Anglais et Hollandais commencèrent à chasser dans des proportions considérables le morse et la baleine du Groenland autour du Svalbard. A terre, d'importantes stations furent construites, où la graisse était bouillie et mise en tonneaux. Cette chasse dura jusqu'à la moitié du XVII^e siècle. Nous n'avons aucun indice sur la participation des Russes à ces activités. Cependant nous savons qu'ils commencèrent à hiverner au Svalbard et à chasser les animaux à fourrure au début du XVIII^e siècle. Ces expéditions étaient équipées par de grandes maisons de commerce du nord de la Russie.

Vitrines 3 et 4 : Vestiges du camp de Willem Barentsz en Nouvelle-Zemble (Novaïa Semlia). Un camp provisoire fut établi en 1596 lors de l'expédition lancée pour trouver un passage maritime vers la Chine. Barentsz mourut pendant l'hivernage en Nouvelle-Zemble. Le reste de l'expédition regagna la civilisation à l'été 1597. Le camp fut découvert en 1871 par le pionnier de l'Arctique Elling Carlsen, de Tromsø. Les plombs des rouleaux d'étoffe qui devaient servir de marchandise d'échange à l'expédition à son arrivée en Chine sont exposés ici. On peut également voir la carte de Willem Barentsz.

La chasse à la baleine au XVII^e siècle :

L'expédition de Barentsz observa une population importante de baleines et de morses autour du Svalbard. Une chasse intense commença à partir de 1610. Des bateaux hollandais, anglais et dano-norvégiens y participèrent chaque année jusqu'à la moitié du XVII^e siècle.

Des prises excessives et un changement du climat provoquèrent l'arrêt quasi-total de la chasse à la baleine à partir du XVIII^e siècle. On trouve aujourd'hui en de nombreux lieux les restes de cette première époque industrielle au Svalbard, une industrie qui employait de très nombreux travailleurs chaque année.

Vitrine 5 :

Vestiges de la station hollandaise de Bellstund au Svalbard. Briques, pipes en terre, céramiques, clous, clefs de fer et éperons sont quelques-uns des vestiges retrouvés par les archéologues. Le bonnet en laine provient de la tombe d'un chasseur de baleine découverte près de Ny-Ålesund.

Vitrine 6 :

Restes de céramiques, pipes en terre, clous, sable mélangé à de l'huile de baleine. Ces restes ont été retrouvés à Bellsund, Svalbard, où les Anglais possédaient deux stations de chasse (Robertelv et Calypso) entre 1610 et 1650.

Le boulet de canon et les restes d'un canon indiquent une présence militaire. Des désaccords sur les droits des meilleures zones de chasse amenèrent la Hollande et l'Angleterre à engager leurs forces navales pour défendre leurs intérêts économiques.

Vitrine 7 : Tableau

Vitrine 8 : Restes de vêtements d'un chasseur de baleines retrouvés dans une tombe du Svalbard.

Exposition d'une tombe 9 :

Pendant des années les archéologues ont effectué des fouilles au Svalbard. Cette tombe est l'une des 225 sépultures retrouvées à Likneset sur la côte nord.

La datation exacte de la tombe est difficile à estimer, mais les chercheurs pensent qu'elle remonte à la fin du XVII^e siècle. Le climat arctique a très bien conservé le matériel, ce qui nous permet d'obtenir des renseignements sur les vêtements, l'état de santé, les conditions sociales et économiques, etc. de l'époque. Il s'agit de la tombe un jeune homme de 20-25 ans environ. Cette personne a effectué un travail physique important, comme l'indiquent la trace de muscles puissants sur ses poignets et l'usure de ses vertèbres. La cause du décès n'est pas connue, mais les pêcheurs de baleines du XVII^e siècle mouraient souvent du

scorbut. Cet homme venait peut être des régions côtières hollandaises ou allemandes. Il peut aussi avoir été d'origine danoise/norvégienne.

La chasse aux animaux à fourrure au Svalbard au XVIII^e siècle :

Les Russes commencèrent la chasse à l'ours et au renard polaire au Svalbard au début du XVIII^e siècle. Les chasseurs débarquaient en été et étaient récupérés l'été suivant.

Les prises se composaient de peaux de renard et d'ours, de défenses et de lard de morse et de duvet d'eider. En 1955, les archéologues entreprirent les fouilles d'une station russe datant du XVIII^e siècle à Russekeila sur la côte ouest du Svalbard. Les vestiges retrouvés sont exposés dans les vitrines 10-15.

Vitrine 10 : Outils de chasse, de pêche, et destinés aux travaux manuels.

Vitrine 11 : Parties de piège à renard, barres de bois pour le séchage des peaux, spatule de ski, restes de traîneau.

Vitrine 12 : Outils divers et ustensiles de ménage.

Vitrine 13 : Outils utilisés pour la construction de bateaux ou de tonneaux de stockages. Rouet, séchoir, céramiques.

Vitrine 14 : Peigne à barbe, bottes de cuir, pantoufle en écorce de bouleau, étui de couteau, manche de couteau.

Vitrine 15 : Outils pour le travail du cuir. Jeu d'échecs et jeu de baguettes. Pipe en terre (La seule qui fut retrouvée. D'après leur religion, les chasseurs russes n'avaient pas le droit de fumer du tabac ni de boire de l'alcool).

SALLE 3 La chasse au phoque :

Vitrines 16 et 17

L'exposition montre la manière dont la chasse au phoque était pratiquée dans l'Arctique autrefois. Tous les navires polaires étaient équipés de plusieurs canots de chasse utilisés lorsque les phoques étaient dispersés sur la glace. Après la Seconde Guerre Mondiale, des moteurs furent installés sur un nombre croissant de canots.

Chaque canot avait au moins 3 hommes à bord, et chacun avait une tâche définie. Le tireur était assis à l'avant. Le rameur, assis à l'arrière, avait la responsabilité la plus importante et était en règle générale un homme d'expérience. Il était chargé de faire glisser la barque le plus silencieusement possible vers la plaque de glace où se trouvaient les phoques. Au milieu, assis ou debout, se trouvait l'homme qui devait faire avancer la barque à l'aide d'une perche lorsque les icebergs étaient nombreux. Son travail consistait aussi à sauter sur la glace et à achever les jeunes phoques à l'aide d'un *hakapik*.

Les trois hommes devaient ramer ensemble et écorcher les phoques lorsque plusieurs bêtes avaient été abattues en même temps. Cette méthode de chasse est encore utilisée aujourd'hui si les conditions de la glace l'exigent. La chasse au blanchon (jeune phoque) est interdite.

SALLE 4 Phoques et chasse au phoque :

Sur un total de 32 espèces de phoques vivant dans le monde, 7 sont présentes dans les eaux norvégiennes : le morse, le phoque gris, le phoque commun, le phoque du Groenland, le phoque à capuchon, le phoque barbu et le phoque annelé.

Les peaux et/ou les animaux naturalisés de ces 7 espèces sont exposés dans cette salle. Hormis le morse, tous ces pinnipèdes ont la même origine que la loutre.

Le phoque est un mammifère vivipare. Il trouve souvent sa nourriture dans les eaux profondes. Certaines espèces descendent jusqu'à 200 mètres de profondeur et peuvent rester sous l'eau 20 à 30 minutes. Pour réaliser cette performance, le phoque, avant sa plongée, accumule une grande quantité d'oxygène dans son corps. En même temps, son rythme cardiaque se ralentit et ses poumons se vident d'air.

La forme de son corps est adaptée à la vie marine. Il nage en agitant la queue et la partie postérieure du corps et utilise ses nageoires antérieures pour ajuster sa direction. L'âge d'un phoque peut être déterminé en réalisant une coupe sur une de ses dents et en comptant le nombre d'anneaux.

Dès l'âge de la pierre (10 000-1500 avant notre ère), le phoque était chassé le long des côtes norvégiennes.

On sait que, bien plus tard, cette chasse côtière était pratiquée par des groupes de chasseurs. Pendant que l'animal se trouvait à terre, on plaçait le long des côtes des lignes équipées de crochets en fer à deux bras, serrés les uns contre les autres. Un coup de feu effrayait l'animal qui fuyait vers la mer et venait se prendre dans les crochets ; il était ensuite abattu avec un fusil.

La chasse en solitaire se faisait à l'aide d'un fusil et d'un *hakapik*. Les animaux adultes étaient tués avec le fusil et les jeunes avec le *hakapik*. Après l'abattage, les phoques étaient vidés de leur sang et écorchés.

La chasse au phoque par bateaux phoquiers commença au XVIII^e siècle, mais ce n'est qu'au XIX^e siècle que les Norvégiens lui donnèrent une plus grande ampleur et jouèrent un rôle central dans son développement.

Le premier Norvégien ayant chassé le phoque dans la mer du Groenland, en 1846, s'appelait Sven Foyd. Vers 1900, la chasse au phoque norvégienne était conduite principalement par des chasseurs de Norvège du Nord et de la région du Møre dans le Vestland (ouest de la Norvège).

La peau de phoque était autrefois utilisée pour la fabrication de cordes, de skis, de chaussures, et pour recouvrir les cercueils. La graisse était utilisée dans la fabrication d'huile pour lampes.

Aujourd'hui la peau est utilisée dans la confection de vêtements et la graisse dans la fabrication d'huiles industrielles. L'exposition montre aussi des modèles de bateaux polaires norvégiens de différentes périodes.

SALLE 5 La chasse au phoque norvégienne contemporaine :

Les Norvégiens ont chassé le phoque depuis l'Antiquité. Les gravures rupestres de l'âge de la pierre nous montrent que le phoque était une ressource importante pour les chasseurs de cette époque. La chasse était pratiquée tout le long de la côte norvégienne. Le développement de bateaux plus grands permit de chasser dans les régions arctiques. Par la suite, la chasse au phoque se professionnalisa, avec des hommes et des bateaux spécialement formés et équipés.

En Norvège du Nord, ce sont principalement les villes de Hammerfest et de Tromsø qui virent se développer un « milieu polaire ». La première véritable expédition polaire de Hammerfest partit en 1819 pour une chasse d'été. Un nombre de bateaux de plus en plus importants participa ensuite à la chasse. Les prises de cette époque comprenaient principalement des morses, des rennes, du duvet et des plumes d'oiseaux. La chasse polaire norvégienne était en train de devenir une tradition.

C'est après 1860 que ce développement s'amplifia à Tromsø aux dépens de Hammerfest. Par la suite, les équipages choisirent de se concentrer uniquement sur la chasse au phoque.

Les zones de chasse au XIX^e siècle :

Vers la moitié du XIX^e siècle les chasseurs de Norvège du Nord effectuaient leur chasse dans les zones suivantes :

Avril-juin : Mer Blanche - phoque du Groenland.

Mai-septembre : vers la Nouvelle-Zemble - phoque barbu, phoque du Groenland, morse.

Automne : vers le Spitzberg et - phoque, béluga (baleine blanche), requin du L'île aux Ours Groenland et morue. A terre, chasse au renne et collecte de duvet et de plumes d'oiseaux.

Les principaux pays importateurs de ces produits étaient l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie. Les ports de départ étaient Bergen, Trondheim, Tromsø, Hammerfest et Vadsø.

Les bateaux et les hommes :

Vers 1850, beaucoup de bateaux étrangers étaient équipés de machine à vapeur. En Norvège, Sven Foyn fut l'un des premiers à voir l'importance de ces machines dans les mers polaires. En 1865, il en équipa deux de ses bateaux. Les armateurs norvégiens éprouvèrent au départ une certaine réticence à l'égard des machines à vapeur, mais elles furent ensuite acceptées.

Un certain nombre de bateaux était acheté à l'étranger, mais les meilleurs et les plus solides étaient construits en Norvège. A la fin du siècle, les voiles furent remplacées par des moteurs sur les bateaux de Norvège du Nord. Ces navires étaient moins grands, et l'on préféra les moteurs à essence aux machines à

vapeur. Un équipage de 60 hommes, dont 9 ou 10 tireurs, était chose courante sur les grands bateaux du sud de la Norvège. Au début, ces expéditions étaient équipées de vieux fusils militaires, de carabines et de fusils à poudre, remplacés par la suite par des fusils Remington et Krag-Jørgensen.

La vie du chasseur :

Une expédition durait en général du mois d'avril au mois de septembre.

Les vêtements se composaient de sous-vêtements de laine, pantalons de bure, épaisses chaussettes tricotées, bottes à l'écuycère en cuir et pull-overs en toile, ainsi que de vêtements huilés.

La nourriture à bord, bonne et consistante, était composée de viande salée, pommes de terre, pain, pois, céréales, poisson salé et séché, lard, café et sucre. Les équipages consommaient en outre de la viande de phoque, de renne et d'oiseaux.

La chasse arctique au phoque au XX^e siècle :

Pendant la Première Guerre Mondiale, les prix et les débouchés pour les produits de l'Océan Arctique étaient bons. En 1918, un nombre jamais atteint de bateaux participa à la chasse au phoque. Après la guerre le marché se retourna et la vente fut plus difficile.

Dans les années 1920, la crise économique mondiale menaça la chasse au phoque. Le prix des peaux régressa et il fut difficile de trouver du personnel. Pour des raisons politiques, les zones de chasse furent également réduites.

Naufrages :

La chasse polaire au phoque était pleine de dangers. Les naufrages et les pertes humaines étaient des risques auxquels tous devaient être préparés. Beaucoup de bateaux disparurent pendant la Première Guerre Mondiale. Certains furent coulés, d'autres firent naufrage pendant leur voyage ou sur leur zone de chasse. Les années 1917, 1928, 1939 et 1952 furent particulièrement dramatiques avec au total 46 navires disparus.

La chasse du phoque entre les deux guerres :

Pendant la période 1918-1940, les Norvégiens chassèrent le phoque dans les régions suivantes :

Sur la Banquise Est, y compris la Mer Blanche, nouvel espace ouvert

Sur la Banquise Nord autour du Svalbard

Sur la Banquise Ouest autour de Jan Mayen

Dans le détroit du Groenland entre le Groenland et l'Islande

Dans la zone de Terre-Neuve à l'est du Canada

Les bateaux pouvaient effectuer jusqu'à trois voyages par an. Entre les deux guerres de nouvelles techniques firent leur apparition, comme l'écho-sonde, la radio et le téléphone sans fil. Grâce à ces nouveaux moyens de communication la flotte norvégienne n'était plus coupée du monde pendant des mois entiers.

La chasse au phoque après 1945 :

Entre 1941 et 1945, la Norvège ne participa pas à la chasse au phoque. Il en résultat une augmentation de la population de l'animal. Après la guerre, la chasse devint plus lucrative. La taille des bateaux augmenta et les équipements techniques s'améliorèrent. Il fallut investir des capitaux plus importants pour maintenir l'activité. A partir de 1955, les prises diminuèrent et les bateaux de chasse furent de moins en moins nombreux.

Après 1970 :

Au début des années 1970, l'Etat, par des concessions et des accords internationaux, décida de réglementer la chasse au phoque. Ceci entraîna des changements radicaux dans la profession.

Dans les années 1970, des groupes de militants réussirent à faire naître une opinion négative sur la chasse au phoque. Après le vote par l'Union Européenne de l'interdiction d'importation de la peau de phoque en 1973, des marchés importants disparurent et les prix des produits s'écroulèrent. Avec l'augmentation du prix de revient, le nombre de navires en activité diminua drastiquement, passant de 34 en 1971 à 4-5 aujourd'hui.

Les prises de ces dernières années ne sont pas rentables et sont stockées dans l'attente d'une reprise du marché.

SALLE 6 Roald Amundsen 1872-1928

Sa vie et ses expéditions :

Roald Amundsen naît au lieu-dit de Tomta près de Sarpsborg le 16 juillet 1872. L'année suivante sa famille vient habiter à Kristiana (Oslo). C'est là que Roald Amundsen passe son baccalauréat en 1890. Il commence à étudier la médecine, selon le souhait de sa mère. En 1893, il arrête ses études et part pour la chasse au phoque dans l'Océan Arctique. A partir de cette période, tout ce qu'il entreprend tend vers un but unique : acquérir les qualifications pour devenir explorateur polaire. En 1895, Amundsen passe l'examen d'officier navigateur.

L'expédition de la "Belgica" :

Roald Amundsen embarque comme officier de pont dans l'expédition de la "Belgica", de 1897 à 1899. L'expédition avait pour but de dresser des cartes du Pôle Sud magnétique. C'est à ce moment que naît le rêve d'Amundsen : diriger une expédition vers le Pôle Nord magnétique. Il souhaitait combiner cet objectif à une tentative de naviguer à travers le Passage du Nord-Ouest. Après l'expédition de la "Belgica", Amundsen étudie en Norvège et en Allemagne et se spécialise dans le magnétisme terrestre.

La "Gjøa" et le Passage du Nord-Ouest :

En 1901, Roald Amundsen achète le bateau "Gjøa" à Tromsø. Il quitte Kristiana (Oslo) à son bord le 17 juin 1903. Le 12 novembre, l'expédition arrive au port de Gjøhavn, près du Pôle Nord magnétique. Pendant 2 ans, des observations magnétiques et des données géographiques d'une grande importance scientifique sont enregistrées. Lorsque la "Gjøa" amarre à Nome en Alaska le 31 août 1906, elle devient le premier navire au monde à avoir navigué à travers le Passage du Nord-Ouest dans toute sa longueur. En 1906, la "Gjøa" fut placée dans le "Golden Gate Park" à San Fransisco. Le navire est exposé depuis 1972 au Musée Norvégien de la Navigation à Oslo.

Le "Fram"(En Avant) et le Pôle Sud 1910-1912 :

Le 7 juin 1910, Roald Amundsen part pour une nouvelle expédition, cette fois avec le bateau polaire "Fram" mis à sa disposition par l'Etat norvégien. L'objectif original - effectuer des recherches dans la région du Pôle Nord - est abandonné, et fait place à une course vers le Pôle Sud. Le but de l'Anglais Sir Robert Scott est le même, et les deux hommes entrent en concurrence. La base du "Fram" est établie près de la barrière de Ross. Après des mois de travail et une rigoureuse planification, Amundsen et 4 de ses hommes atteignent le Pôle Sud le 14 décembre 1911. Pendant ce temps des recherches océanographiques poussées sont effectuées à bord du "Fram", dans l'Atlantique sud. L'expédition de Scott atteint le Pôle le 18 janvier 1912, mais tous ses membres meurent sur le chemin du retour.

La "Maud" et le Passage du Nord-Est 1918-1923 :

L'explorateur polaire Roald Amundsen cherche continuellement de nouveaux défis. Il quitte la Norvège à l'été 1918 à bord de la "Maud". Il s'agit alors de la plus grande et de la mieux équipée des expéditions géophysiques polaires. Le but de l'expédition est de se laisser dériver par les glaces au-dessus du Pôle Nord. Des conditions de glace défavorables conduisent cependant à un hivernage imprévu. Amundsen renonce à s'engager sur la banquise et, à la place, la "Maud" navigue à travers le Passage du Nord-Est - la route maritime au nord de l'Asie entre l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique - sans toutefois atteindre le courant polaire. Cette expédition vers le Pôle Nord est un échec. Le 25 juillet 1920, Amundsen abandonne la "Maud" et arrive à Nome en Alaska 2 jours plus tard. Une tentative fut faite d'atteindre le Pôle Nord par avion avec la "Maud" comme base principale. Cet essai échoua dès la phase de départ. La "Maud" fut vendue à la Compagnie de la Baie d'Hudson et finit sa vie comme épave sur la côte nord du Canada.

En avion et en dirigeable vers le pôle Nord 1925-26 :

"N 24" et "N 25" :

Bien que la tentative d'atteindre le Pôle Nord par avion ait été un échec, Amundsen continue de travailler sur ses projets aéronautiques. Ses contacts avec le millionnaire américain Lincoln Ellsworth lui permettent de rassembler un capital suffisant pour un nouvel essai. Avec Amundsen et Ellsworth comme chefs de l'expédition, les deux hydravions de construction allemande "N 24" et "N 25" quittent Ny-Ålesund, sur l'archipel du Svalbard, le 21 mai 1925. Le jour suivant, le "N 24" a des problèmes de moteur et les deux hydravions amerrissent à 88° de latitude nord. Les 6 membres de l'expédition rentrent au Svalbard le 15 juin avec le "N 25" sans avoir atteint le Pôle Nord.

Le dirigeable "Norge" :

Avec l'aide économique d'Ellsworth, Amundsen achète le dirigeable "N 1" à l'Etat italien.

En 1926, certaines transformations sont réalisées sur l'aéronef. Il est ensuite rebaptisé "Norge" et vole de Rome à Ny-Ålesund au Svalbard, où ont lieu les derniers préparatifs.

Le 11 mai 1926, le "Norge" commence son voyage d'Europe en Alaska en survolant l'océan Arctique.

Amundsen et Ellsworth dirigent l'expédition ; Hjalmar Riise-Larsen en est le commandant en second. Le constructeur italien de l'aéronef, Umberto Nobile, embarque comme pilote. Au total, le "Norge" compte un équipage de 16 hommes. Lorsque le dirigeable survole le Pôle, les drapeaux norvégien, américain et italien sont lancés par-dessus bord. Le 14 mai, le "Norge" atterrit à Teller en Alaska. Roald Amundsen avait à présent planté le drapeau norvégien sur les deux pôles et navigué par les passages du Nord-Ouest et du Nord-Est, inscrivant son nom parmi ceux des plus grands explorateurs de l'histoire.

Epilogue:

Roald Amundsen n'hésitait pas à offrir ses services en cas de besoin. En 1928, Umberto Nobile dirige une expédition polaire italienne avec le dirigeable "Italia". Lors du voyage de retour, l'"Italia" s'écrase sur la banquise. Des secours sont organisés et le 18 juin 1928 l'hydravion "Latham" quitte Tromsø avec à son bord Roald Amundsen. Peu de temps après le départ, le contact radio avec l'hydravion est coupé.

Nobile et 8 de ses hommes furent sauvés, mais Amundsen et l'équipage du "Latham" ne revinrent jamais. On rendit hommage à Amundsen dans le monde entier.

SALLE 7 Henry Rudi, le roi de l'ours polaire – 1889-1970 :

Henry Rudi, originaire de Tromsø, fut l'un des chasseurs de fourrures les plus connus de notre époque, tant au plan national qu'international. Il partit hiverner pour la première fois en 1908, réalisant son rêve d'enfant. Le résultat de sa chasse, 90 ours polaires, donna à ce jeune homme "le goût du sang". Rudi découvrit vite la saveur particulière de cette vie de chasseur captivante, en plein air, et remplie de découvertes. Au cours des années suivantes, Henry Rudi hiverna et chassa au Svalbard, au Groenland et à Jan Mayen. Il effectua 27 saisons de chasse hivernale, dont plusieurs seul. Il avait de plus à son actif presque 30 voyages sur des bateaux phoquiens.

Henry Rudi était avant tout connu sous le nom de « roi de l'ours polaire ». Au cours de la période 1908-1948, il tua 713 ours polaires, beaucoup plus que tous les autres chasseurs.

La vie de chasseur dans l'Arctique pouvait être une rude épreuve, aussi bien physique que psychique. Lorsque le mauvais temps obligeait le chasseur à se tenir dans leur cabane, il était important de rester optimiste. Les heures passées à l'intérieur étaient utilisées aux corvées ménagères. De plus, il fallait contrôler et réparer les pièges et les harnais des chiens. Il consacrait également du temps à l'écriture du « journal de bord » et à la lecture. Henry Rudi était un bricoleur qui emportait toutes sortes d'outils lors de ses expéditions d'hiver. Il fabriquait entre autres des harnais pour les chiens. Du bon matériel de ski et de bons vêtements étaient indispensables. La chasse en hiver était un jeu de hasard, nul ne savait d'avance quel en serait le résultat. En 1939, Henry Rudi partit pour sa dernière expédition au Groenland. Pendant la guerre il fit partie d'une patrouille à traîneau dans le nord-est du Groenland. Ce n'est qu'en 1945 qu'il revint à Tromsø. La dernière saison de chasse d'Henry Rudi eut lieu en 1947-1948. Vers la fin des années 1940, il fut cuisinier pendant deux saisons à la station de radio Isfjord au Svalbard.

Retraité à Tromsø, Henry Rudi devint une légende vivante. Il était le symbole même de l'hivernant à tête dure. Son existence aventureuse fit de Rudi une des célébrités de l'époque, sa vie de chasseur était une riche source d'articles pour les journaux. Henry Rudi avait de nombreux amis aussi bien en Norvège qu'à

l'étranger. Il était décrit comme généreux et serviable, et était très respecté. En 1953, il reçut la médaille royale du mérite pour sa contribution dans l'Arctique.

Henry Rudi mourut en 1970.

Le bœuf musqué (*Ovibus moschatus*) :

Le bœuf musqué est par sa race plus proche des ovins que des bovins. Le mâle peut atteindre 450 kg, la femelle un peu moins. Il perd sa laine épaisse au printemps. Le bœuf musqué peut supporter des températures allant jusqu'à moins 70°C. C'est une bête courageuse qui vit en troupeau et ne se laisse pas effrayer facilement. Pour protéger l'avenir de l'espèce, 17 bœufs musqués furent transportés de l'est du Groenland au Spitzberg en 1929. Cette expérience échoua et l'espèce a aujourd'hui disparu du Svalbard. Le bœuf musqué était autrefois chassé par les Norvégiens dans l'est du Groenland. Sa viande nourrissante et savoureuse était utilisée comme aliment par les chasseurs et leurs chiens, et l'on en faisait parfois aussi des saucisses.

WANNY WOLDSTAD – 1893-1959 :

La chasse en hiver dans l'Arctique était traditionnellement une histoire dont les hommes jouaient les rôles principaux. Quelques femmes y participèrent, mais plus comme épouses et ménagères que partenaires de chasse. Wanny Woldstad, de Tromsø, fut cependant une exception. Elle hiverna plusieurs saisons au Svalbard en compagnie de son camarade de chasse Anders Sæterdal, un chasseur expérimenté qui lui apprit tout ce dont elle avait besoin pour devenir une partenaire d'égale valeur.

Lorsque Wanny rencontra Sæterdal, elle était veuve pour la seconde fois et avait la charge de deux enfants d'une dizaine d'années. Wanny était par beaucoup d'aspects une femme inhabituelle pour son époque. Elle maîtrisait les armes à feu et participait activement aux concours de tir. De plus, elle fut connue pour être devenue, en 1925, la première femme chauffeur de taxi de Tromsø, et possédait sa propre voiture. Wanny Woldstad hiverna au Svalbard pour la première fois durant l'hiver 1932/33, en compagnie de Sæterdal. Elle put y mettre en pratique ses nombreuses qualités dont la précision au tir.

A l'automne Wanny et Sæterdal chassaient le phoque, l'oie et la perdrix, et en hiver l'ours blanc et le renard polaire. Juste avant Noël Wanny abattit son premier ours, ce qui fut pour elle une grande expérience !

Wanny était une camarade de chasse parfaite pour Sæterdal. L'hiver se passa sans aucun problème. Wanny consignait régulièrement les événements dans son journal. A la fin de l'été, ils furent ramenés par un phoquier, et la joie de Wanny fut grande lorsqu'elle retrouva ses deux fils à Tromsø. Quelques jours plus tard une nouvelle expédition fut mise sur pied. Cette fois les deux fils de Wanny partirent eux aussi pour le Svalbard. Ils s'installèrent dans la même cabane et la même zone de chasse, "Hornsund", que l'année précédente. Cette année-là, ils abattirent également deux baleines blanches à la fin du printemps et firent des prises extraordinaires! Wanny continua sa vie de chasseuse au Svalbard pendant plusieurs années. Ses deux fils, Bjørvik et Alf, participèrent à la saison de chasse 1934/35, mais Wanny et Sæterdal passèrent seuls l'hiver 1935/36. Les deux enfants de Sæterdal, Emilie et Fredrik, eux aussi âgés d'une dizaine d'années, participèrent à la chasse lors de l'hiver 1936/37. Ce fut la dernière saison de chasse au Svalbard pour Wanny. Sa vie extraordinaire de chasseuse fit connaître Wanny dans les « milieux polaires » de Norvège. Elle se servit de son journal pour écrire un livre captivant sur sa vie : "La première femme chasseur au Svalbard". Elle fut aussi une conférencière recherchée.

Épilogue:

Avec ses 5 années passées comme « chasseur » au Svalbard, Wanny Woldstad prouva qu'il était tout à fait possible pour une femme de pratiquer ce métier considéré alors comme typiquement masculin.

Il s'avérait que les qualités personnelles jouaient un rôle beaucoup plus important que le sexe, masculin ou féminin, dans la vie d'un chasseur.

L'arrivée des femmes parmi les chasseurs hivernants entraîna plusieurs changements positifs dans la vie quotidienne ; l'utilisation de rideaux, tapis, plantes et nappes devint plus courante et la préparation de

nourriture se fit beaucoup plus variée. Arthur Oxaas, un chasseur connu, dira de sa femme : "Elle a transformé la cabane de chasse primitive dans en une maison agréable à vivre !"

Les femmes pouvaient tout à fait devenir de bonnes chasseuses et en même temps donner à leur partenaire le sentiment d'une vie harmonieuse et plus normale pendant les longs hivers dans le désert de glace.

SALLE 8 Le morse et la chasse au morse :

Le morse est le plus gros des phoques de l'Arctique. Il peut peser plus de 2000 kg et atteindre 4 m de long. On distingue le morse du Pacifique et le morse de l'Atlantique. On trouve le morse de l'Atlantique au Canada, au Groenland et dans la mer de Barents. Il utilise ses canines caractéristiques qui peuvent atteindre jusqu'à 1 m de long pour la recherche de nourriture dans les fonds marins. Il mange généralement des coquillages mais également des poissons et parfois même des phoques. Le morse a une bonne ouïe et un bon odorat mais sa vue est limitée. C'est un animal social qui vit volontiers en groupe.

Le morse donne naissance à un petit tous les trois ans. Sa gestation est d'un an et le petit reste avec sa mère pendant trois ans. La chasse au morse est connue depuis l'Antiquité. Avant le XVIII^e siècle, la chasse était surtout pratiquée par les Russes et les Finlandais. Au Moyen Âge, les défenses de morse avaient une grande valeur et servaient de monnaie d'échange. La peau était utilisée pour la fabrication de ceintures. Dès le début du XVII^e siècle, les Hollandais et les Anglais commencèrent à chasser le morse au Svalbard. Au XVIII^e et XIX^e siècle, les Russes et les Norvégiens prirent la relève. A cause d'une chasse intensive, la population de morses diminua fortement et se retira plus au nord et à l'est du Svalbard.

La chasse au morse au XVII^e siècle se pratiquait à l'aide d'une lance. Généralement, les animaux étaient tués lorsqu'ils se trouvaient à terre. Aux XVIII^e et XIX^e siècle la chasse avait lieu en bateaux, de la même manière que les Esquimaux, et des harpons étaient utilisés en plus des lances. La chasse était dangereuse ; il n'était pas rare que le morse harponné retourne le bateau et morde les chasseurs.

Au XX^e siècle, les chasseurs commencèrent à employer des armes à feu pour la chasse au morse, mais vers 1930 l'Union Soviétique refusa aux bateaux norvégiens l'accès aux régions de la Terre François-Joseph et de l'île Victoria, ce qui mit quasiment fin à la chasse norvégienne du morse. Le morse est protégé depuis 1952, un quota est cependant délivré tous les ans à des groupes autochtones du Canada, de l'Alaska, de la Sibérie et du Groenland.

La chasse à l'ours polaire:

L'ours polaire vit la plupart du temps dans l'Arctique sur la glace flottante. Pendant la période de reproduction, l'ours revient cependant à terre. Le mâle peut atteindre 3 m et peser plus de 600 kg. La femelle est beaucoup moins grosse. L'ours polaire se nourrit essentiellement de phoques annelés, mais dans les périodes où ceux-ci sont rares, il mange de l'herbe et des algues. La première chasse à l'ours connue a eu lieu le 12 juin 1596. C'est au large de l'île aux Ours que les participants à l'expédition de Willem Barents luttèrent deux heures durant pour abattre un ours polaire. C'est cet événement qui donna son nom à l'île. Au XVII^e siècle, les pêcheurs de baleines hivernant au Svalbard abattirent quelques ours polaires. Au début du XVIII^e siècle, les chasseurs russes commencèrent à organiser la chasse au Svalbard, mais ce n'est que dans les années 1890 que la chasse d'hiver prit de l'intensité. Tout comme le renard polaire, l'ours blanc devint une importante source de revenus. Au XX^e siècle, le nombre d'hivernants dans les régions arctiques variait selon les années. Le nombre de chasseurs augmentait périodiquement du fait du chômage sur le continent ou du prix élevé des peaux. A partir de 1970, une autorisation devint nécessaire pour abattre l'ours polaire au Svalbard.

Après l'obtention de la souveraineté du Svalbard par la Norvège dans les années 1920, la chasse à l'ours polaire fut réglementée afin de protéger la population d'ours contre une chasse excessive. Au fil du temps, différentes méthodes de chasse furent appliquées. L'appât-coup de fusil fut la méthode la plus fréquente depuis le début du XX^e siècle jusqu'en 1970. Un tel piège avec un fusil moderne est monté pour l'exposition. Ce type de matériel était utilisé vers 1920 et fut interdit en 1970. Le piège était placé sur une

éminence, là où la neige ne restait pas. Le fusil était monté dans une caisse de bois spécialement construite à hauteur de la tête de l'animal. La graisse de phoque était utilisée comme appât. Entre l'appât et le mécanisme de détente du fusil se trouvait un cordon très tendu. Lorsque l'ours saisissait l'appât, le coup partait et la balle atteignait l'animal à la tête. Ce piège "moderne" est une méthode d'abattage indolore. Les chasseurs hivernants capturaient aussi des ours vivants après que leur mère ait été abattue. Ceux-ci étaient vendus à des zoos dans le monde entier, avec de gros bénéfices. La vente d'ours vivants fut interdite en 1957. Des pièges à mâchoires étaient parfois utilisés pour capturer les ours. Cette méthode cruelle fut interdite en 1928. Un an auparavant, il avait été interdit d'employer des appâts empoisonnés. La chasse ordinaire à l'ours, à l'aide de fusils, s'effectuait tout au long de l'année, parallèlement à l'utilisation d'autres méthodes. Du fait des restrictions la chasse professionnelle à l'ours polaire devint de plus en plus difficile à pratiquer. La dernière saison eut lieu en 1972/73. Une loi internationale sur la protection totale de l'ours polaire fut promulguée en 1976 et elle est aujourd'hui toujours valable.

LE "FRAM" SUR L'OCEAN ARCTIQUE - LA PREMIERE EXPEDITION

La théorie de Fridtjof Nansen:

En 1890, Fridtjof Nansen expose ses idées sur la manière de conquérir le Pôle Nord : laisser un bateau piégé dans les glaces dériver d'est en ouest grâce aux courants marins. Cette théorie est élaborée à partir de l'observation suivante : le bois charrié par les grands fleuves de Sibérie dérive à travers l'Arctique et atteint la côte est du Groenland. De plus, les restes de l'expédition de la "Jeanette" avaient été retrouvés sur les côtes du Groenland en 1884, 3 ans après son naufrage au large de l'archipel de Nouvelle-Sibérie. " De la même manière, une expédition doit pouvoir suivre ce chemin !" conclut Nansen. Un facteur important de la phase de préparation fut de trouver un bateau suffisamment solide pour résister à l'énorme pression de la glace. Nansen voulait essayer de passer l'archipel de la Nouvelle-Sibérie le plus au nord possible à bord d'un tel bateau. Ensuite, suivant son plan, la glace dérivante allait conduire le navire à travers les régions polaires en 2 ou 3 ans. A partir de ces prévisions, les vivres sont prévus pour 12 hommes et une durée de 5 ans. Atteindre le Pôle Nord en tant que tel n'était pas d'une grande importance pour Nansen.

Il déclare : "Ce n'est pas pour atteindre le point mathématique qui forme le point final le plus au nord de l'axe de la Terre que nous sommes partis. Atteindre ce point en lui-même n'a aucune valeur. C'est pour faire des recherches dans les grandes régions inconnues du monde qui entourent le pôle. Que l'expédition passe exactement au Pôle ou bien un peu à côté, l'importance scientifique de ces recherches sera la même."

Nansen conclut : " Les Norvégiens ont déjà beaucoup contribué à l'exploration des régions arctiques ; nos concitoyens courageux de Tromsø et de Hammerfest sont à ce sujet les premiers à citer. Mais un équipage norvégien n'a toujours pas atteint le Pôle à bord d'un bateau norvégien. Espérons que les Norvégiens montrent la voie. Espérons que le drapeau norvégien soit le premier à flotter sur le pôle !".

Les préparatifs :

Le fameux constructeur de bateaux Colin Archer se voit confier la tâche de concevoir un bateau suffisamment solide pour résister à la pression de la glace. Avant le "Fram", jamais une telle idée n'avait été prise en considération dans la construction d'un bateau polaire. Le navire fait 402 tonneaux et mesure 39 mètres de long. Le lancement a lieu le 26 octobre 1892.

L'équipage est choisi après un examen sévère :

Otto Sverdrup: capitaine

Sigurd Scott Hansen : premier lieutenant, prit la responsabilité des observations magnétiques, météorologiques et astronomiques.

Henrik Blessing : médecin de bord et botaniste

Théodor Jacobsen : second
Anton Amundsen : premier officier mécanicien
Adolf Juell : gérant des provisions et cuisinier
Hjalmar Johansen : lieutenant de réserve, chauffeur et assistant météorologue
Peder Henriksen : capitaine des mers polaires
Berhard Nordhal : officier de marine, électricien, chauffeur
Ivar Mogstad : homme à tout faire
Bernt Bentsen : officier sur les mers polaires
Fridtjof Nansen : chef d'expédition

Le reste de l'équipement de l'expédition est dans le style du bateau et de son équipage. On choisit avec soin une nourriture équilibrée. Sur ce point, Nansen se sert de l'expérience acquise lors de la traversée des glaces du Groenland en 1888. Une alimentation riche en graisse et permettant de prévenir le scorbut était nécessaire. Les préparatifs scientifiques dans le domaine de la physique, de l'hydrographie, du magnétisme de la terre et de l'astronomie, sont réalisés par les plus grands experts. 59 chiens de traîneau sont commandés en Sibérie. De plus, 3 dépôts sont placés sur l'archipel de Nouvelle-Sibérie en cas de naufrage du "Fram" qui forcerait l'expédition à revenir par cette route. Jamais une expédition polaire n'était partie mieux équipée que celle-ci.

Le départ :

Le Fram quitte Kristiana (Oslo) le 25 juin 1893, escorté d'une armada de bateaux à vapeur, voiliers et autres embarcations. Pendant son voyage le long de la côte norvégienne, le Fram passe par plusieurs ports dont Horten, Bergen et Helgelang. Il est accueilli partout par des embarcations de tous genres. Le 12 juillet, le Fram arrive à Tromsø. Des provisions et équipements variés sont embarqués, dont de la viande de renne séchée, des vestes et des bottes samies (*pesker* et *komager*) ainsi que de l'herbe sèche de séneçon (pour tenir les pieds au chaud dans les bottes). A Tromsø, Bernt Bentsen monte à bord, puis le Fram quitte la ville le 14 juillet. A cause d'un glissement de sa cargaison, le Fram doit s'arrêter à Kjøllefjord 2 jours plus tard. Le 19 juillet, il accoste à Vardø où une grande fête est donnée, avec discours, musique et champagne. Après presque un mois en mer, sa coque doit être nettoyée, avant l'entrée dans l'Océan Arctique. Le 21 juillet, le Fram quitte Vardø alors que la ville et le port dorment encore. Un départ tranquille et paisible, comme le souhaitent tous à bord. Doucement la terre disparaît à l'horizon. Les choses sérieuses allaient commencer.

La dérive sur l'Océan Arctique :

Les premiers jours, le Fram traverse un épais brouillard polaire. Le 25 juillet, le navire arrive en Nouvelle-Zemble. Le 26 juillet, plus tôt que prévu, l'expédition rencontre des problèmes avec la glace ; les hommes deviennent anxieux. Ceci s'avère n'être qu'une ceinture de glace, mais le Fram a l'occasion de faire ses preuves dans des conditions difficiles. Il passe brillamment cette épreuve.

Nansen écrit: " C'est un plaisir de le faire avancer (le Fram) dans une glace difficile. Il se manie et se tourne comme une brioche dans une assiette. Pas une trajectoire entre les glaces n'est trop tortueuse qu'il ne puisse l'effectuer. Mais c'est fatigant pour l'homme à la barre." Le 29 juillet ils atteignent Khaborova dans le détroit de Jugor. C'est de là que les dernières lettres sont envoyées. Une partie des chiens embarque à bord. Des réparations mineures sont également effectuées sur la machine à vapeur. Le voyage le long de la côte de la Sibérie se passe relativement bien, malgré quelques problèmes de navigation. Le navire fait route pour Olenek où se trouve le reste des chiens.

Le Fram naviguait en haute mer depuis le 9 septembre. Le 19 septembre, Nansen écrit dans son journal : " C'est le plus beau voyage en mer que j'ai vécu. Au nord, toujours au nord, tout ce que la voile et la vapeur vont pouvoir tirer. En haute mer, mille après mille, quart après quart, à travers des régions inconnues, les mers toujours et toujours libres de glaces. Combien de temps cela va-t-il durer? L'œil glisse continuellement vers le nord, se fixe sans cesse vers l'avenir. Mais toujours ce même ciel sombre, qui annonce des eaux ouvertes. Maintenant le plan est mis à l'épreuve. C'est comme si la chance nous

tournait le dos. Bientôt nous arriverons sur les 77° N. J'ai toujours dit que je serais très content si nous atteignions les 78° N, et Sverdrup parle presque sérieusement d'un océan polaire sans glace." Le jour suivant, le Fram rencontre la barrière de glace qui lui barre définitivement la route, non seulement vers le nord mais aussi vers l'est et l'ouest. Le 22 septembre le Fram est amarré à une grosse plaque de glace. Sa position est : 78° N et 133°37' E. La longue dérive sur la banquise peut alors commencer.

La vie à bord :

A bord, tous se préparent pour ce long et incertain voyage vers l'ouest dans les glaces dérivantes. La machine à vapeur est démontée et rangée pour l'hiver, le gouvernail et l'hélice sont sortis de l'eau pour leur éviter des dégâts. La menuiserie est installée dans la cale et l'atelier de mécanique dans la salle des machines. L'atelier de chaudronnerie, la cordonnerie et l'atelier de couture sont aussi installés à bord. Un moulin à vent est monté sur le pont, alimentant une dynamo fournissant de l'électricité. Il règne une grande activité à bord. Il n'y a rien - des instruments les plus sophistiqués aux chaussures de bois et manches de haches - que l'on ne puisse fabriquer sur le navire. Au jour de l'an 1894, le Fram ne s'est cependant rapproché du pôle que de moins d'un degré, et Nansen se met à réfléchir aux possibilités d'un voyage en traîneau :

" Oui, plus je regarde cette glace et erre dans tous les coins, plus un plan que j'ai longtemps couvé mûrit en moi. Il y avait tout de même une possibilité d'atteindre le Pôle avec les chiens et les traîneaux sur ce type de glace, si l'on quittait le bateau et prenait la route du retour par la Terre François-Joseph, le Svalbard ou la côte ouest du Groenland. Cela serait presque un voyage aisé pour deux hommes"

En septembre 1894, il est clair que le Fram ne parviendra pas à dépasser les 85° N, et Nansen commence sérieusement à envisager le voyage en traîneau. Il demande conseil à Otto Sverdrup, qui prendrait le commandement du Fram pendant son absence. Celui-ci est favorable à cette idée. Le Fram subit la pression des glaces la plus forte en janvier 1895. Le navire menace de se briser. Sa coque est comprimée, mais aucun dégât n'est relevé. Pendant tout ce temps, l'équipage effectue des recherches scientifiques dans cet environnement nouveau et inconnu.

A ski jusqu'au Pôle :

Nansen se demande longtemps s'il est juste que le chef de l'expédition abandonne le Fram et ses hommes. Il considère finalement qu'il peut partir sans craintes, car le bateau est un refuge sûr pour l'équipage. Il fallait poursuivre les observations selon les plans minutieusement établis. Avec Otto Sverdrup comme commandant à la place de Nansen, l'expédition était entre de bonnes mains. Le 19 novembre 1894, Nansen demande à Hjalmar Johansen s'il veut l'accompagner jusqu'au Pôle. Johansen accepte sans hésiter. Tous deux ont rapporté les événements dans leurs journaux personnels. Nansen : " J'ai choisi Johansen pour compagnon ; il est absolument et en tout point le plus qualifié, bon skieur, persévérant, sûr, un homme agréable et un esprit charmant. "

Johansen :

"Je dois naturellement regarder ce choix comme une distinction. Oui, je vais quoi qu'il arrive faire de mon mieux pour que nous puissions obtenir un bon résultat. Si cela devait se terminer autrement, ce ne serait en tout cas pas une mort indigne. J'écris très calmement sur ce sujet, j'espère avoir moi aussi le droit de rencontrer la mort paisiblement, si cela était nécessaire. Dieu seul décide." En février 1895, Nansen décide que lui et Johansen utiliseront les chiens et les traîneaux pour atteindre le Pôle. Des incidents avec les traîneaux provoquent deux fois le report du départ. Ce n'est que vers la mi-mars qu'ils partent enfin. Nansen compte une marche de 50 jours en direction du nord. Lui et Johansen doivent ensuite faire demi-tour, même s'ils n'atteignent pas le Pôle, à cause des questions de ravitaillement. Ils partent avec 3 traîneaux. L'un sert au transport des canoës qu'ils doivent utiliser lors de leur retour vers le sud. Le voyage progresse plus lentement que Nansen ne le souhaite. Au fur et à mesure que les chiens s'affaiblissent, les plus fatigués sont abattus et leur viande sert de nourriture aux autres.

Mais ils avancent trop lentement pour atteindre le Pôle : seulement 2 ou 3 km par jour. Nansen décide alors qu'il est temps de revenir. Le 8 avril 1895, par moins 36 degrés, les deux hommes font un "repas de fête" sur leur campement le plus septentrional, à 86° 14' N – un point situé à des centaines de kilomètres plus au nord que ce qu'aucun homme n'avait atteint jusque là. Ils décorent l'emplacement de deux drapeaux, dont l'un avec la marque de l'Union (Suède-Norvège) et mettent ensuite le cap vers le sud.

La route du retour :

Nansen et Johansen prennent le chemin du retour le 8 avril, en direction de la Terre François-Joseph. 670 km en ligne droite – en réalité bien plus, à cause des courants et des chenaux libres de glace. Le retour est plus long et plus difficile que Nansen ne l'avait estimé. Il y a constamment de nouveaux blocs de glace à gravir. De plus, le brouillard et les violentes tornades de neige rendent l'expédition encore plus éprouvante. La température reste longtemps inférieure à moins 40 degrés. Début mai, la glace devient plus ouverte. Le 14 mai les deux hommes abandonnent un des traîneaux ; il leur reste 12 chiens. Les autres avaient été abattus et utilisés comme nourriture. La dernière phase avant de toucher terre est la plus dure de tout le voyage.

Le 22 juillet, ils croient apercevoir la terre. Une grande partie de l'équipement est alors abandonnée. Parfois le courant est tel qu'ils s'éloignent plus qu'ils ne se rapprochent de la terre à l'horizon. La glace se brise en plaques toujours plus petites et il est impossible de tirer les traîneaux de manière ordinaire. Les canoës ne sont pas utilisables car il n'y a pas assez d'eau entre les plaques de glace. Ils doivent sauter de plaques en plaques et y hisser les traîneaux, mais tombent sans cesse à l'eau. Le 7 août, les deux derniers chiens sont abattus. Nansen tue le chien de Johansen et Johansen celui de Nansen. Il n'y a guère de place pour les sentiments dans une telle expédition. Le 15 août, ils posent le pied sur la terre ferme, sur la côte nord de la Terre François-Joseph, près du Cap Fligely. Ils continuent leur marche vers l'ouest le long de la côte, en direction du Svalbard. Bientôt les fragiles canoës sont inutilisables. L'hivernage est inévitable.

Hivernage en Terre François-Joseph :

Pour avoir la moindre chance de survie, ils doivent se préparer du mieux possible à cet hivernage, tant qu'il est encore temps. Ils construisent une cabane en pierre sur une île déserte. Un morceau de bois dérivant est utilisé comme faîte, et ils tendent par-dessus une peau de morse servant de toit. La nourriture est facile à se procurer. Il y a dans la région une grande quantité d'ours polaires et de morses, une alimentation peu variée mais nourrissante. Nansen peut alors utiliser les connaissances qu'il a acquises chez les Esquimaux du Groenland.

Ainsi commence une longue attente de près de 9 mois dans le froid, l'obscurité et l'ennui. Eux qui ne portent que des vêtements collés au corps par le sang et la graisse d'animaux tués, rêvent de livres et de vêtements propres et chauds ! Ni Nansen ni Johansen n'écrivent beaucoup dans leurs journaux personnels, ce qui explique le peu d'informations dont nous disposons sur les discussions que les deux hommes purent avoir. Cependant leurs relations restent bonnes durant tout le séjour. Lorsque le temps le permet, ils font des promenades en solitaire autour de la cabane. Souvent Johansen marche en chantant : la musique lui manque énormément.

Le départ de la Terre François-Joseph :

Les deux hommes sont relativement en bonne forme à l'issue de cet hivernage. Au printemps 1896 les préparatifs du retour vers la civilisation commencent. Ils se confectionnent de nouveaux vêtements. Les couvertures de laine des vieux sacs de couchage sont transformées en pantalons et en maillots, les vieilles chemises sont réutilisées, la toile des voiles sert à fabriquer des vêtements "coupe vent" et le fil des voiles sert à la couture. Avec de la peau d'ours, ils fabriquent des sacs de couchage légers et chauds.

Nansen rédige un rapport de leur voyage, puis le place dans un cylindre métallique qu'il suspend au faîte de la cabane. En 1902, la chercheuse polaire Evelyn Baldevin découvrit le camp d'hiver de Nansen et de Johansen et récupéra le cylindre. Elle l'envoya comme cadeau au ministère norvégien des Affaires

Etrangères en 1930. Le 19 mai 1896, les deux hommes quittent leur camp d'hiver. L'étape suivante de leur route vers le salut peut commencer avec les canoës et les traîneaux, mais sans chiens. Lors d'une tempête, ils doivent trouver refuge à terre. Nansen, qui est devant Johansen, disparaît soudain, les skis aux pieds, dans une épaisse bouillie de neige fondue. Au tout dernier moment, Johansen lui vient en aide et lui sauve la vie. Nansen avait lui aussi auparavant sauvé Johansen d'une mort certaine en tirant un coup de fusil dans la nuque d'un ours qui allait le tuer. Un peu plus tard, Nansen, nageant une longue distance dans l'eau glacée, parvient à sauver les deux canoës attachés ensemble qui partaient à la dérive. Sans cela, les deux explorateurs n'auraient pas survécu.

Sans nul doute, de tels événements les unirent fortement. Le 17 juin, ils campent un peu à l'intérieur des terres. Nansen est en train de préparer le repas quand il croit tout à coup entendre au loin des aboiements de chiens. Il part sans attendre, trouve des traces de chiens et entend peu après une voix qui s'adresse aux animaux. Ils sont sauvés. Nansen court en direction de la voix et se trouve bientôt face à un homme qu'il reconnaît : l'explorateur polaire anglais Frederick G. Jackson, qu'il avait rencontré à Londres en 1893. Nansen et Johansen restent plus d'un mois au camp de base anglais du Cap Flora. On y constate que Nansen a grossi de 10 kg et Johansen de 6 kg. Leurs facultés d'adaptation au milieu polaire ne passèrent pas inaperçues.

Le bateau anglais de Jackson, le "Windward", arrive fin juillet et 5 jours plus tard Nansen et Johansen voient enfin les côtes norvégiennes se dresser à l'horizon. Le "Windward" entre peu après dans le port de Vardø. Le 13 août, le télégraphe de Vardø commence à envoyer la nouvelle : "Nansen est revenu!"

Les noms de Nansen et Johansen deviennent vite un sujet d'actualité brûlant à travers le monde entier. Lorsqu'elle est annoncée, la nouvelle fait grand bruit à Vardø, et la toute ville en est bouleversée. Quelques jours plus tard, Nansen et Johansen partent pour Hammerfest, où Nansen retrouve son épouse Eva. Il y rencontre également son grand ami, sir George Baden-Powell. Celui-ci met à la disposition de l'explorateur son yacht "Otaria", qui était ancré dans le port. La ville de Hammerfest invite Nansen, Johansen et leurs compagnons à une grande fête. Mais sur cette joie flotte un nuage sombre : où est le Fram?

Le temps des retrouvailles :

Au moment où avait lieu la célèbre rencontre entre Nansen et Jackson en Terre François-Joseph, le Fram se libérait des glaces au nord du Svalbard après 35 mois – presque 3 ans – de dérive sur l'Océan Arctique. Le 20 août, alors que Nansen s'habille dans sa cabine de l'"Otaria", on frappe à la porte. Le chef télégraphiste entre avec un télégramme qui, pense-t-il, peut intéresser Nansen.

Nansen ouvre le télégramme précipitamment :

Skjervøy 20/8-1896, 09H00.

Docteur Nansen

Fram arrivé ici ce jour en bon état.

Tout va bien à bord. Partons maintenant pour Tromsø.

Bienvenue à la maison.

Otto Sverdrup

Des scènes de joie intense s'ensuivent à bord de l'"Otaria" !

Otto Sverdrup écrit:

A dix heures, nous avons levé l'ancre pour retrouver Nansen et Johansen à Tromsø, avons contourné Skjervøy par le nord et pris la direction du sud. Près de Ulfstinden, nous avons croisé le "Kong Halfdan", qui était venu à notre rencontre depuis Tromsø avec ses 600 passagers. Nous avons accepté d'être remorqués et à 20H30, le Fram entrait dans le port de Tromsø, suivi d'une centaine d'embarcations décorées de drapeaux et dont les équipages nous saluaient et criaient "bienvenue".

Lorsque l'”Otaria”, arrive le jour suivant à Tromsø, le Fram est là. A peine l'ancre jetée, l'équipage du Fram se précipite à bord de l'”Otaria”.

Nansen écrit:

”Les retrouvailles qui s'ensuivirent, je ne vais pas essayer de les décrire. Je me demande si certains d'entre nous pensaient autre chose : nous sommes de nouveau ensemble, nous sommes en Norvège, nous avons terminé notre mission.”L'expédition la plus brillante, la plus réfléchie et la plus courageuse jamais réalisée dans l'Arctique était terminée!

Epilogue :

Quelles furent les retombées scientifiques de l'expédition Fram? L'expédition découvrit avant tout les grandes profondeurs marines du bassin du Pôle. Toutes les mesures réalisées auparavant laissaient penser à une mer peu profonde. L'expédition ne découvrit pas d'îles ou de terres dans l'Océan Arctique, alors que beaucoup croyaient qu'il y en avait.

De nouvelles données sur la côte du nord de la Sibérie furent présentées, et l'on put également corriger les informations antérieures dont on disposait sur la côte nord de la Terre François-Joseph. L'expédition revint avec des renseignements intéressants sur les plantes et la vie animale, ainsi qu'avec des fossiles de plantes de grande valeur scientifique. Elle contribua également aux premières observations météorologiques de longue durée sur le bassin du Pôle.

Les plus grandes retombées des recherches de l'expédition Fram furent cependant océanographiques. Les nombreuses mesures de température et de salinité de l'eau donnèrent des résultats d'une valeur scientifique capitale. L'expédition Fram eut aussi une grande importance pour l'étude du plateau continental et de la croûte terrestre.

Il fallut plusieurs années à Nansen et à d'autres experts pour analyser ce matériel scientifique colossal. 6 gros volumes, édités dans les années 1900-1906, devinrent une référence pour toutes les recherches polaires : ” The Norwegian North Polar Expedition 1893-1896.”

Le bateau polaire Fram réalisa brillamment sa mission et démontra que ce navire, construit dans le but précis de résister à la pression des glaces, avait été un succès, grâce au trio Colin Archer, Fridtjof Nansen et Otto Sverdrup.